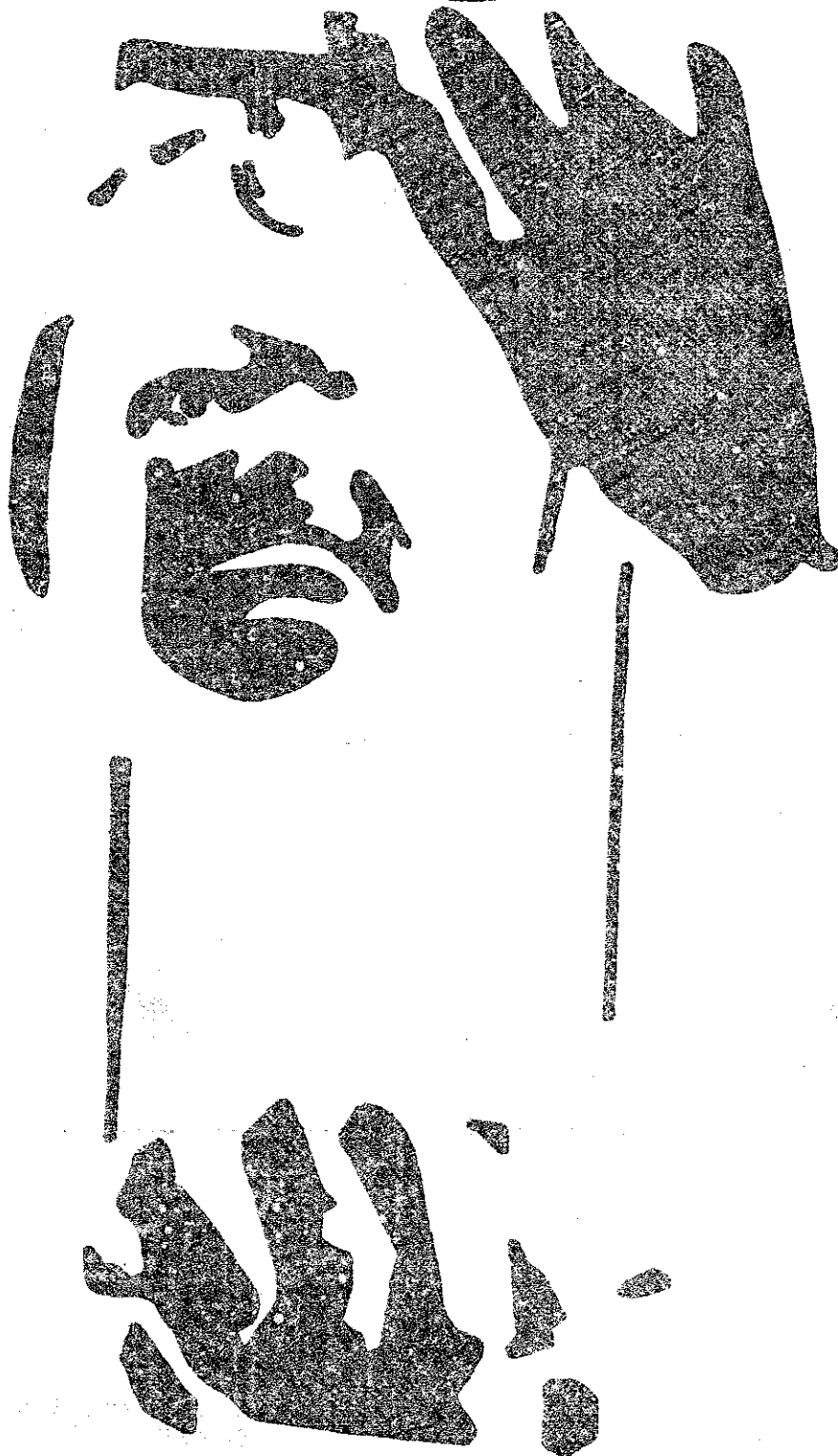


le GSV



J. Poulin

SOMMAIRE:

EDITORIAL	p 1
BILAN DU CAMP DE NOEL	p 2
TRUCS POUR FAIRE DE LA PHOTO +	p 3 à 6
UN PETIT BAIN AU MOULIN DES ILES	p 7, 8
MAIS QUI SONT ILS ?	p 9, 10
LA SPELEO C'EST PAS DE LA BIBINE	p 11, 13
UN REVE OU UNE REALITE	p 14
UN PARA SOUS TERRE	p 15 et 16
LE CINEMA SOUS TERRE	p 17 et 18
SLUT TOUT LE MONDE	p 19
TYPO DU GOUFFRE DU PARADIS	p 20
COMMENT UNE PETITE FAILLE PEUT DEVENIR UN ROYAUME	p 21 et 23
APPEL AUX MEMBRES HONORAIRES	p 23

- + Dossier réalisé à l'occasion du stage de formation Speleo que le GSV a organisé avec et sur la demande du STAJ, ceci au mois de Février 1977 à ORNANS.

Dans le Prochain numéro du Journal, un article vous présentera nos liens avec le STAJ.

N° 2 Revue Semestrielle
du GSV.
Prix de vente 3 francs
Siège Social:
17 Place de la République
92170 VANVES TEL: 042 35 30
Directeur de Publication:
Pierre MARION
Rédacteur en chef:
Laurent BOGNIN

EDITORIAL

Quand sur les belles routes sinueuses de Franche-Comté vous croisez une Estafette bleue, suivie d'une 4 L, d'une Simca et de deux Ami 6, toutes bariolées de Sigles et diffusant indistinctement de la musique, des cris et quelques expressions bien senties, les habitants de cette heureuse contrée se disent "Tiens, voilà revenu le G.S.V".

Et cela est bien normal. Depuis le temps que nous sillonnons les routes de la région, les noms de plusieurs petits villages nous sont devenus familiers: comme LODS, AMENCEY, DESERVILLERS, AUBONNE, VERCHEL, MONTROND LE CHATEAU, MALERANS, ORNANS, TREPOT, LANANS etc....

Car c'est là que nous exerçons notre douce passion, quelque peu Kamikase⁺, la Spéléo revue et corrigée par le G.S.V.

C'est fou, c'est dingue ! mais c'est bien.

Notre Club grandit aussi vite que notre vie et notre impatience au moment du départ... Le GSV est peut-être bien un rêve, tellement il s'y passe de choses, tellement il grandit, tellement il vit...

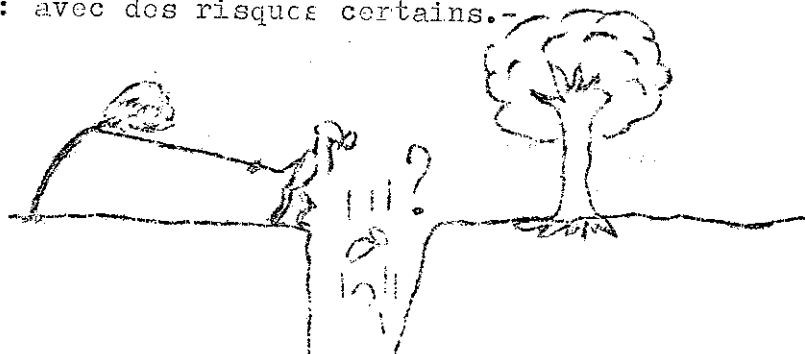
Mais alors, rêvons... rêvez avec nous... Rêvons Spéléo G.S.V. , jumards, puits et descendeur

Rêvons ! Rêvons ! Rêvons !....

Pierre MARION

Président du G.S.V.

⁺ nom donné aux pilotes Japonais qui se jetaient dans des bombes volantes sur les bateaux américains pendant la 2ème guerre mondiale. "quelque peu kamikase" veut dire : avec des risques certains.-



BILAN SPELEO DU CAMP DE NOEL 1976

21 Décembre : Ière G.S.V. au "Moulin des Iles"

Jean-Paul COUTURIER, Pascal BUZZINO
Antoine BOO, Gérard DE MCURA

Entraînement aux "Cavottes" et
au "Bois Lochet"

22 Décembre : Ière G.S.V. à la "Belle Louise"

Christophe PERICARD, Olivier MERY
Philippe POIRIER, J.P. COUTURIER

Prise de mesures aux "Rapants"

23 Décembre : Nouvelle tentative à "Chauveroché",
mais le bateau a crevé.

Exploration du "Bief Bousset" jusqu'à
la rivière.

24 Décembre : Repos.

25 Décembre : Exploration d'une partie du "Lacheneau"
Découverte d'une galerie inconnue
par l'équipe de pointe :

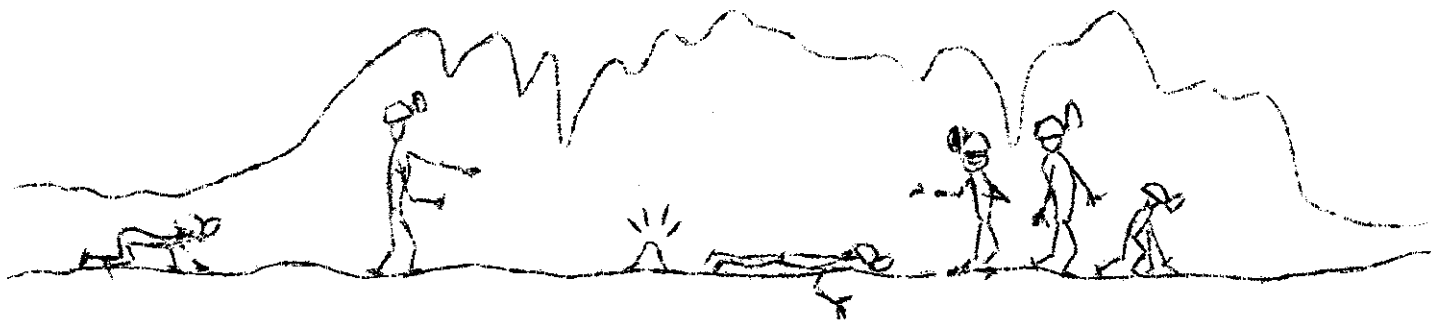
Jean-Paul COUTURIER,
Christophe PERICARD & Olivier MERY

26 Décembre : Cinéma au "Bois Lochet".

27 Décembre : Exploration de "Lanans" avec toute
l'équipe (12 personnes).

28 Décembre : Exploration du "Paradis" jusqu'au
puits final, avec Laurent DOGNIN
Pierre MARION, Christophe PERICARD,
Stéphane GAROUSTE, Olivier MERY,
Philippe POIRIER, Antoine BOO.

(voir topographie)



QUELQUES TRUCS

PHOTOS

Ces quelques lignes ont pour but d'aider le Spéléologue à prendre des photos, les meilleures possible, avec un minimum de matériel et un maximum de sécurité aussi bien pour le matériel que pour la personne. Elles veulent permettre au photographe non initié de prendre des photos les plus belles possible dans ce milieu plein de ruses insoupçonnables et austères avec le matériel. Tout ceci, en n'oubliant jamais que, pour être photographe sous terre, il faut être avant tout spéléologue.

MATERIEL A UTILISER -

- Un appareil relatifent élaboré est nécessaire, il doit permettre le réglage des vitesses, du diaphragme et des distances. Il est conseillé qu'il se charge avec des pellicules 24 x 36 mm, car ce sont les plus courantes: elles offrent une grande plage de possibilités. Il faut toutefois savoir qu'un appareil reflex n'est pas pratique car la distance est difficilement réglable dans la pénombre. La protection de l'objectif par un filtre U.V. (ultra-violet) (il ne change pas les couleurs) est très utile pour éviter de rayer la lentille frontale avec la terre et la poussière et de la casser avec des chocs toujours possibles.
- Le flash est indispensable ; il existe deux possibilités :
 - 1) Le flash à ampoule jetable (genre flash cube) est le moins pratique et surtout le plus coûteux. De plus, il est polluant (les ampoules que l'on jette ne sont pas biodégradables). Il ne permet une distance

de prise de vue généralement guère supérieure à 2,50 m - 3 m.

- 2) Le flash électronique, s'il est le plus coûteux à l'achat, est d'un prix de revient nettement inférieur. Il permet des prises de vues variant entre 0,50 et 15 m., ceci étant en fonction de la sensibilité de la pellicule.

PREPARATION DE L'EXPEDITION -

Appareil :

- La longueur focale de l'objectif ne doit pas être supérieure à 50 mm, car on manque souvent de recul. Un téléobjectif est donc totalement inutile.
- N'emmener son appareil sous terre que dans des grottes où la progression est faite spécialement pour filmer. Quelles que soient les précautions, l'appareil souffrira beaucoup de l'humidité (piles de l'appareil condensateur du flash - mauvais contacts électriques) et de la terre (lentilles de l'objectif, organes de manœuvre plus ou moins encrassés).

Les chocs doivent être évités au maximum car ils peuvent être fatals pour les appareils. Le transport se fait dans un Kitbag (sac de portage) pour faciliter le transport dans les passages difficiles.

Pellicule :

La sensibilité de la pellicule est très importante dans ce milieu, où la nuit règne...

- Les pellicules couleurs n'ont une sensibilité guère supérieure à 160 Asas. Jusqu'à 100 Asas, (le plus courant), elles sont toutefois très valables pour des distances inférieures à 5 m. En diapositive, le prix de revient n'est pas

...

trop élevé. Certaines pellicules couleurs dont le développement n'est pas payé d'avance, peuvent être "poussées", c'est-à-dire que l'on peut prendre des photos avec une pellicule 100 Asas comme si c'en était une de 400. Il ne faut toutefois pas oublier de le dire au développement. Cela est très intéressant car on peut alors prendre jusqu'à environ 10 m.

- Les pellicules noir et blanc ont une sensibilité assez importante (plus de 3000 Asas), mais une pellicule 1000 Asas est largement suffisante. Elle permet de prendre des photos à des distances allant jusqu'à 15 m. Il est toutefois regrettable qu'il ne soit pas possible, sauf à un prix de revient élevé, d'obtenir des diapositives (en effet, les pellicules noir et blanc n'existent qu'en tirage papier).

Flash :

Les piles du flash doivent être de bonne qualité et neuves car le taux d'humidité (100 %) étant élevé, elles s'usent plus vite.

La prise de vue :

- Le flash est monté sur l'appareil, branché la vitesse de l'appareil est au 1/90ème, on est placé sur le repère X (flash électronique).
- Le photographe s'est muni d'une paire de gants pour ne pas trop salir l'appareil, et d'un chiffon propre pour pouvoir essuyer l'objectif de la buée qui se forme constamment.
- La distance doit être réglée très précisément car la profondeur de champ (plage de netteté) est assez faible (à cause du manque de lumière), elle doit si possible être inférieure à 5-6 m. sauf si on utilise un flash très puissant car la vapeur d'eau et la poussière

en suspension dans l'air, filtrent énormément la lumière.

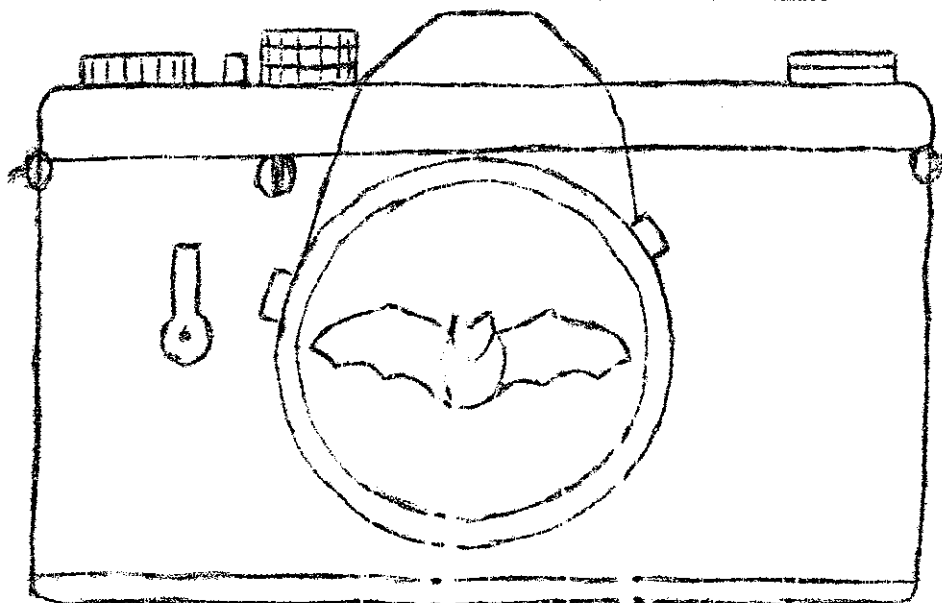
- Le diaphragme est réglé en fonction de la distance. Pour ceci, il faut se référer à la réglotte de réglage fixé sur le flash. On a une lecture directe facile à utiliser. S'il n'en possède pas, il existe un nombre guide correspondant à la puissance du flash et variant en fonction de la sensibilité de la pellicule. Par calcul, on obtient l'ouverture du diaphragme.

$$\text{Ouverture du diaphragme} = \frac{\text{nombre guide}}{\text{Distance flash sujet}}$$

- Il est possible de faire des montages pour prendre des photos plus élaborées et souvent beaucoup plus belles.

- Dans les salles, lorsque le flash n'est pas puissant, il est possible, en posant l'appareil sur un pied, en mettant la pose totale, de déclencher plusieurs éclairs à différents endroits de la salle. Il faut faire attention que rien ne s'imprime sur la pellicule entre les différents flashes. Pour ceci, cacher l'objectif soit avec la main, soit avec une feuille de papier noir. Il est possible, par le même système, de voir la transparence des draperies. On déclenche le flash derrière une draperie.

Jean-Paul COUTURIER.



Un petit bain au moulin des îles

Il fallait se remettre dans le bain (au propre comme au figuré). Nous voulions, depuis Juillet, faire cette grotte (une première GSV) qui s'annonçait, à la lecture de la topographie du moins, courte et sans difficultés.

Quand l'estafette nous eut déposés en dessous de CADEMENE (Doubs), Antoine, Pascal, Jean-Paul et moi ne présagions pas de ce qui nous attendait : on devait sortir trois heures plus tard.

L'entrée de la grotte est une sorte de cascade qui se déverse dans la Loue. Dès le début, nous eûmes une désagréable surprise : la galerie, basse, était peuplée d'araignées de toutes sortes. Nous nous engageâmes dans le boyau en trou de serrure malgré tout, avec de l'eau jusqu'aux genoux. Nous fûmes bientôt récompensés de nos efforts : sur la paroi gauche, il y avait des dizaines, voire des centaines, de concrétions excentriques blanches, défiant toutes les lois de l'équilibre. De toute ma vie, je n'avais vu quelque chose de naturel aussi fin et aussi tordu... Nous étions comme des gosses découvrant leurs cadeaux de Noël, nous étions émerveillés !

Mais une fois le premier tiers de la grotte passé, notre enthousiasme diminua : la galerie ne présentait plus d'intérêt ; toutefois, en spéléologues "jusqu'aboutistes" que nous sommes, nous décidâmes d'aller au bout. Malheureusement, la fin ne nous apporta aucune joie si ce n'est celle de voir la voute mouillante terminale : la galerie, partiellement

noyée, était dangereuse ; des cascadelles d'une vingtaine de centimètres nous impressionnaient par leur bruit car nous ne les voyions pas. Si, à l'aller, nous avions multiplié l'opposition pour éviter l'eau, au retour nous "quiquittâmes"⁺ tout le temps.

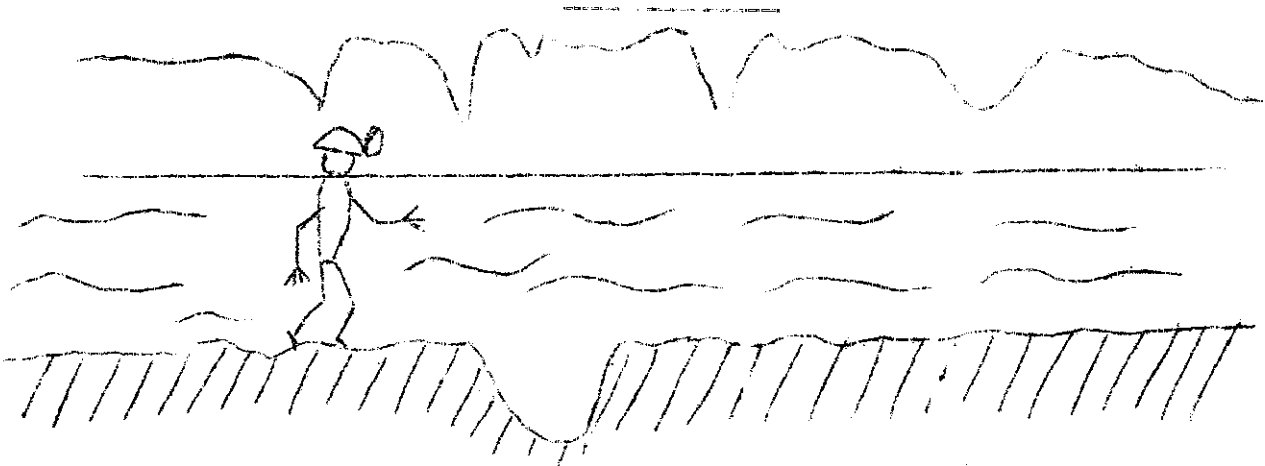
A la sortie, cinq heures après le début, nous fîmes honneur aux cigarettes. Il faisait nuit et nous devions rejoindre la voiture à plusieurs kilomètres de là. La marche dans la nuit froide, complètement trompés, fut pour nous un supplice, mais la vue de l'estafette venue à notre rencontre, fut un merveilleux soulagement.

Nous étions quand même satisfaits. Maintenant, le "Moulin des Isles" est un souvenir dans la déjà longue liste de nos explorations.

Malgré tout, les "excentriques" valaient bien le déplacement.

Gérard DE MOURA

⁺ Quiquitter : se mettre dans l'eau jusqu'à la ceinture, ou plus -



REAUMUR et SEBASTOPOL

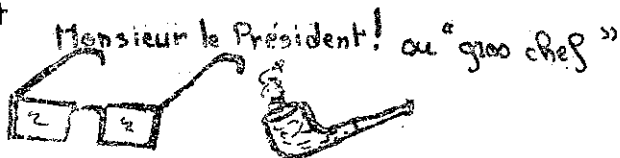


PRESENTENT...

Toute ressemblance avec les
personnages présentés
est fortuite.

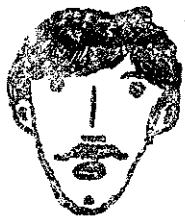
visa de controle n°: 37435

MAIS QUI SONT-ILS?



Monsieur le Président! ou "gros chef"

Veuillez agréer, Monsieur
le Président, nos distinguées
salutations et les meilleures
expressions de nos sentiments
Hugh!



De quoi parlez-vous les mess?
Parce que moi j'suis un touriste,
I am de passage!



enlève tes palmes
on est sous la douche!



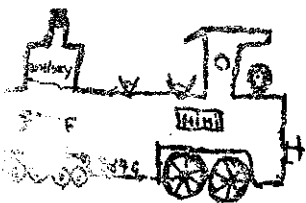
Il faut avouer qu'il a bien la
tête d'un touriste, avec son
petit air traîlé et son inséparable
petite moustache..

Carmen, sur nommée "allumeuse
de réverbères", a beaucoup
d'expressions de ce genre:
"arrête de ramer, on est sur
la plage!"
"tu veux pas que j'te fasse
couler un bain, non?"
ETC...



Michel est ouvrier à la
SNCF, et il est fier d'être
Remarque la bouteille de Whisky
Himi est aussi notre comique
favori.

Faut pas être plein
les mess, pour faire
c'que j'gats!



Suite...



Alors Christophe ça va
tes plaquettes!
N'oublie pas de les lubrifier
de temps en temps!



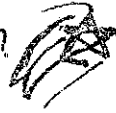
Attendez les gars,
étudions le problème! $\longleftrightarrow$
Je m'appelle PROF!

$$\frac{\sqrt{x} + \sqrt{y}}{\sqrt{x} + \sqrt{y}} = 1$$

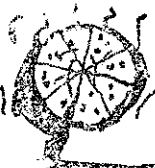


Hein... quoi... moi?... quoi?
heu... qui?, moi?... comment j'm'appelle?
j'étais pas moi? faites chier, heu...

TONIO



C'est quoi un descendant?
c'est quoi une dracase?
Ça veut dire quoi morfler?
(Ben, ça mon pote, tu verras ça bientôt!)



On t'attend toujours ta
nougatine!

Fais gaffe ya ton gâteau
qui crame!



Attention les mecs, c'est moi la firme!
On m'appelle The Je-Jère, Ouah...!
of the Rolling Stones! Ouah...!



Notre pauvre Christophe
après un accident involontaire
et à la suite d'une opération
chirurgicale, doit porter des
plaquettes (inoxidables) en
2 points de son faciès.

Dominique est un esprit
scientifique comme les
cheuve-seurs n'en n'ont
jamais vu.

Tonio, c'est le roi de la
réverie. Vous avez qu'à
vérifier vous-même, ses
vervez.

Marc est la dernière
recrue du G.S.V., et le
plus jeune du Club!

Patrice est pâtissier de
profession.
Nous vous conseillons sa
zèvre chantilly!

Pom, Pom, Pom, Pooooooooom!
(Beethoven) Après Vincent c'est
du bincuire ou du testicuire

Vous avez ici un bel échantillon du G.S.V.
Bien sûr il en manque un certain nombre, mais nous manquons un
peu d'imagination. Peut-être les verres-verres dans un prochain
numéro.

Comme vous avez pu le constater, il y a de tout en spéléo.
Nous ne sommes pas racistes, mais on ne veut pas sentir
les BÉGES (sa gueule la tribune)

SALUT

à bientôt...

LEI SPELEO c'est pas de la

BIBINE !

Dans ces quelques lignes je ne voudrais surtout pas montrer que la Spéléo est un sport très dur, praticable seulement par une élite à cause des difficultés qu'elle impose ... mais il faut avouer qu'elle nous expose à des dangers de toutes sortes.

Lorsque je vois autour de moi des gars et des filles "rouler des mécaniques" en se donnant une image qui leur permet de "s'affirmer", je rigole ! Ces petits rigolos qui se disent capables de tout, qui n'ont peur de rien, je rêverais de les emmener sous terre, pour rigoler cinq minutes. Je suis prêt à parier qu'ils n'iraient pas loin car, là, au moins, on ne peut pas "frimer" sans prendre de risque. C'est bien joli d'avoir un blouson noir à clous et d'emm.. le peuple le samedi soir dans les rues avec les copains, mais en spéléo ya pas de bluff: on peut difficilement jouer au dur sans se donner du mal. En spéléo, on est soi-même et on ne peut pas faire autrement... on peut ou on peut pas. On est seul, face à une grotte à vaincre. On se dit toujours qu'on l'aura facilement en regardant la topo, mais une fois qu'on est dedans ... ça change !.

Je vais vous raconter mon expérience :

Nous étions 7 à faire un trou nommé "Le Paradis". Nous descendons au fond sans aucune difficulté, trouvant le trou d'une relative facilité, à part une diaclase assez vicieuse car très étroite et sinuose. Nous

...

ne comprenions alors pas pourquoi, à l'entrée du trou, il y avait une plaque de marbre avec ces quelques mots gravés : "En souvenir de J. GOUJET 1942-1968"... eh oui, il y avait eu un type qui y avait laissé sa peau. On se demandait vraiment comment il avait réglé son compte, oh bien, nous nous en sommes aperçus lors de la remontée de ce fameux trou.

Au fur et à mesure que nous remontons, nous découvrons que ce trou est plus morflant qu'on l'avait jugé à la descente. Nous arrivons à la petite diacase située à mi-chemin de la remontée, qui nous avait d'ailleurs posé quelques petits problèmes de passage à l'aller. Après cette diacase, se dressait devant nous une sorte de cascade à sec, d'une hauteur d'environ 10 mètres. Nous étions contraints de la franchir en opposition, c'est-à-dire avec nos 4 membres, et rien d'autre. Ça paraissait facile mais, manque de pot, ça ne l'était pas tout à fait :

J'étais le dernier du groupe. Je commençais à grimper en assurant au mieux mes prises. J'avoue que je n'étais pas très rassuré de mon entreprise ... enfin, j'arrive presque au but, mais je dois rester dans une position inconfortable et très peu rassurante car mes copains, devant, n'ont pas dégagé le terrain. Je leur dis de se dépêcher car je ne pourrais pas tenir très longtemps, et les parois sont glissantes. Il y a alors 7 mètres de vide au-dessous de moi. Je décide de me retourner pour escalader la dernière marche mais, juste à ce moment-là, mon pied glisse et c'est la chute ... 7 mètres en me cognant un peu partout ... pour arriver assis par terre. Tout le monde a songé au pire et a changé de couleur, car il n'y a rien de pire qu'un accident sous terre, la moindre chose

prend tout de suite des proportions immenses. Heureusement, rien de grave, de belles bosses seulement... mais, le pire c'est qu'il fallait en sortir de ce trou. Il a donc fallu que je remonte tout le chemin que j'avais dégringolé. Eh bien, ce n'est pas rassurant, et "faut pas être plein!". J'ai fait ce qu'on m'a dit de faire et n'ai même pas réfléchi.

Je vous raconte ça pour vous dire que cette expérience m'aura tout de même appris quelque chose : j'essairai jamais de "frimer" sous terre pour essayer de montrer ce que je ne suis pas capable de faire, car je connais maintenant les conséquences précises que peut entraîner toute action. Il faut être franc avec soi-même.

Ce mot d'ordre est avant tout vrai pour la spéléo, mais il doit aussi l'être dans la vie de chaque jour.

Pourquoi essayer de se faire passer pour ce que l'on n'est pas ! De toute façon, on s'en mord les doigts tôt ou tard... alors, vaut mieux l'éviter !

Sur ce, salut ! Et vive la Spéléo !

REAUMUR, dit PINO
dit GUGUSSE (nom officiel)
dit OLIVE

ERRATUM - Un grave oubli s'est glissé dans notre dernier numéro : notre Président Pierre MARION n'avait pas de surnom... Je me suis efforcé de remédier à la chose : sachez qu'il a été baptisé "BEBE BOULE" ou, pour les intimes "LE GROS". Si vous voulez savoir pourquoi, peut-être vous l'expliquera-t-il autour d'une bonne table...

Sachez également que Christophe TISSOT est surnommé "KIKI".

Stéphane GAROUSTE

UN RÊVE

OU

UNE RÉALITÉ

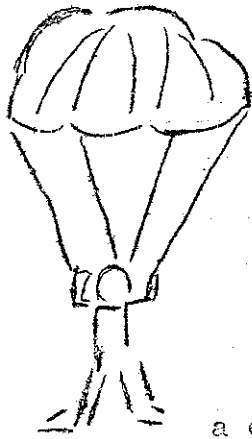
Un grand nombre de trous offrent aux spéléologues un "terminus" angoissant, attirant ... et redoutable : c'est ce que l'on appelle "le siphon". (le siphon est une voûte immergée et que l'on ne peut passer, dans la plupart des cas, qu'à l'aide de scaphandres autonomes). Lorsqu'on regarde les topographies des trous, on voit souvent écrit "siphon" et, par derrière, un point d'interrogation, ce qui voudrait dire que personne n'y est encore allé et qu'il y a sûrement des merveilles à découvrir.

A sa fondation, le G.S.V. n'y pensait même pas, c'était inconcevable et on laissait ça aux super-cracs de la spéléologie, quand, un jour, de nouveaux arrivants au Club, de doux utopiques, é mirent l'idée de se lancer dans cette aventure... Le groupe commençait à bien marcher et il n'y avait pas de raison - sauf pour ceux qui voyaient ça dans le domaine du rêve - que ça ne marche pas. Il fallait se lancer ! Mais, pour passer des siphons, il faut avoir une compétence certaine en plongée sous-marine (en plus de celle que l'on doit avoir en spéléo).

C'est ainsi que deux d'entre nous préparent leur 1er échelon de plongée sous-marine depuis le début de l'année et que deux autres viennent de commencer et préparent leur Brevet élémentaire.

Est-ce un rêve fou ou, tout au contraire, quelque chose de bien coïcret ?

Nous vous connaissons : rendez-vous dans un an et demi avec un numéro "Spécial Siphon" du Groupe Spéléo de Vanves.



LA PARACHUTE SOUS TERRE

Le 3 Janvier 1976, notre ami Stéphane nous a emmenés sous terre pour notre première expérience. Il faut que vous sachiez que je mesure 1m85, que je pèse 80 kilos et que mon sport favori est le parachutisme et le deltaplane, que l'ami qui m'accompagnait est, lui, haut de 1m92 et qu'il est ce que l'on appelle couramment bien bâti.

Notre moniteur nous avait promis un "trou facile" avait-il prétendu. Nous voilà partis. D'abord, il a fallu se servir d'un engin appelé descendeur, engin incroyable... tout ce que je peux vous dire, c'est qu'il vaut mieux mettre la corde à l'endroit ... Après ça, on rentre dans le trou... ce n'est pas ce que je pensais, ça a l'air facile, il suffit de marcher par terre, me voilà déçu... pas pour longtemps. Il faut commencer à ramper et puis, après, ça ne s'arrange pas, il faut passer dans une "boite à lettres" (je n'essaierais pas d'y glisser un journal en temps ordinaire) et, pourtant, je passe dedans : évidemment, ce n'est pas facile, mais ça passe.

Ensuite, notre guide nous dit que l'on va faire de l'oppos : "ce sera facile pour vous qui êtes grands"... tu parles ! Drôle d'impression que de se sentir au-dessus du vide, avec la pointe des pieds et les épaules comme seul maintien. Au bout de 3 heures de progression : "il est temps de faire demi-tour" nous dit Stéphane, "pour votre première descente, cela suffira". Et me voici maintenant

...

à la tête du groupe. Sur le chemin de l'allor, je croyais qu'il n'y avait qu'une seule route possible, je me contentais de suivre Stéphane. Je me suis vite aperçu que je me trompais. Au bout de cinq minutes, j'étais perdu et devais demander au guide de reprendre la tête. Au bout d'une heure, surprise générale : "il me semble qu'il y a beaucoup d'eau" nous dit Stéphane... tu parles ! jusqu'à la ceinture de Marc (il mesure 1m92). L'eau avait monté depuis notre entrée, c'était sûr, au point que je ne reconnaissais plus rien de ce que j'avais vu en passant. Cela empire au cours de la montée et l'on finit avec de l'eau à la poitrine alors qu'à l'allor il n'y en avait que jusqu'au genou...

On en sort quand même, mais j'aurais préféré y rester... Pourtant, l'eau n'était pas chaude, oh bien, la nuit de Janvier en Franche-Comté, c'est encore plus froid : il ne faisait que -10°, mais nous étions trempés, le temps d'arriver à la voiture, tout était gelé.

Heureusement que Catherine, la femme de Marc, nous attendait à la maison pour nous verser à boire, pour nous sécher etc... Et, après ceci, champagne pour tout le monde, ça se fête une chose pareille !.

Alain

A la sortie du trou, Alain m'a glissé au creux de l'oreille : "Le para, c'est un sport de minettes", oh bien, croyez-moi, je ne suis pas d'accord car le marché avait 2 clauses : une ballade sous terre contre ... Moi, je vous dis "la spéléo, c'est un sport de minettes".

Stéphane GAROUSTE

LE CINEMA SOUS TERRE

Nous vous avons présenté cette année un film qui a l'originalité d'avoir certaines séquences sous terre, et c'est de cela que je veux vous parler brièvement.

I - Le matériel -

Nous utilisons une camera Super 8, semblable à beaucoup d'autres. Comme projecteur, une lampe à iode branchée sur une batterie de moto, ayant une autonomie intéressante puisqu'elle nous permet de prendre 2 films sans problème (= 6 mn.).

II - Les difficultés -

Comme pour la photo, le problème de la buée se pose (ceci est dû à la respiration). Il faut donc nettoyer très souvent l'objectif si l'on veut voir quelque chose.

Lorsque l'on prend une photo, il suffit de retenir sa respiration, mais lors du tournage d'une scène, il faut quelquefois s'arrêter pour nettoyer, ce qui peut poser des problèmes de synchronisation.

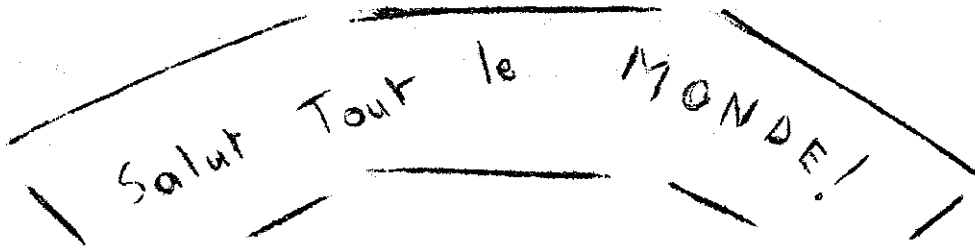
Actuellement, bien que les difficultés de lumière soient un peu arrangées il en subsiste toujours car, avec un projecteur, on ne peut filmer que des détails et les vues d'ensemble nous sont pratiquement interdites sans, au minimum, deux autres flash. Si vous êtes venu au Gala, vous avez pu constater un moment donné sur le film une scène très sombre au passage d'une "vue" ; presque tous les problèmes de lumière sont réunis : prise de vue d'un ensemble, le couloir, les spéléos et le puits font que l'on ne distingue pas grand'chose.

Il aurait fallu placer 2 projecteurs dans le puits et un second en plus de l'initial (fixé sur la camora) pour filmer le passage des spéléos. Donc, en tout, quatre projecteurs, ce qui n'est pas encore dans nos ressources financières.

Le dernier problème est dû, lui aussi, à un manque de lumière. En photo (pour continuer notre parallèle), on peut prendre le temps que l'on veut pour régler la distance et avoir une photo bien nette. Dans un film, les gens se déplacent et, donc, s'éloignent ou s'approchent de la caméra ; lorsque vous n'avez pas de problème de lumière, c'est facile à régler (enfin à peu près), mais comme on n'y voit pas assez (même avec le projecteur) pour savoir si l'image est nette, il y a un problème, et qui n'est pas encore résolu. C'est, à mon avis, le plus embêtant actuellement.

Mais il n'y a pas que des difficultés, autrement on ne filmerait pas (on n'est pas Belge!). Il y a toute la préparation de la scène, répétitions qui vous excitent, qui vous font ressentir tout ce que l'on peut ressentir en tournant un film, avec le petit "stuc" en plus, c'est que tout est fait dans la passion - que certains commencent à connaître - et qui fait le charme du Groupe Spéléo de Vanves.

Philippe POIRIER



Eh oui, c'est encore nous: Réaumur et Sébastopol qui apparaissent, mais dans une autre rubrique cette fois...

Sans doute vous rappelez-vous que dans le premier numéro de notre très cher journal GSV (encore en bas âge), notre très honorable et dévoué président avait établi un "Lexique des expressions employées en spéléo" (cf p3 n°1). Nous Réaumur et Sébastopol nous nous proposons en toute modestie et courtoisie, de le compléter. Non pas que notre vertueux et oedipien président (et j'en passe) ait commis quelque oubli ou négligence, mais notre vocabulaire Spéléolologique (on sait même pas comment ça s'écrit) évolut sans cesse au cours des expéditions (et non au cours de maths) que nous entreprenons sous terre. En effet, pendant chaque nouvelle descente nous vivons des moments si divers (et aussi d'hivers) et si riches que lorsqu'on sort du trou (pas celui que vous pensez), on a toujours une ou deux expressions ou jeu de mots nouveaux dans notre jargon GSV. Vous pourrez juger vous même de leur originalité et de leur cocassité.

Quiquitter: Cette expression est le fruit d'une expérience réalisée dans un trou nommé "Moulin de Iles" par Marquise, Zobi, Gérard et Popaul. Ce trou a pour caractéristique le liquide incolore, inodore et insipide qui l'envahit généreusement (en 2 mots: H2eau) lorsqu'on a de l'eau plus haut qu'à la ceinture, on appelle ça Quiquitter.

En... ma parole j'avais t'dire: Expression favorite de Réaumur, que le GSV a adopté à l'unanimité, équivalent à la majuscule en tête d'une phrase ou quelquefois comme ponctuation.

Faut pas être plein: Expression du célèbre alcoolico Michel (Tchou tchou) pour traduire sa stupeur devant une difficulté spéléo casse gueule à son goût.

Gneu gneu: Mot employé exclusivement par Réaumur pour dire n'importe quoi.

Tu m'estônes: Si vous êtes pas trop bête, vous avez tout de suite remarquer et apprécié l'astuce du jeu de mot.

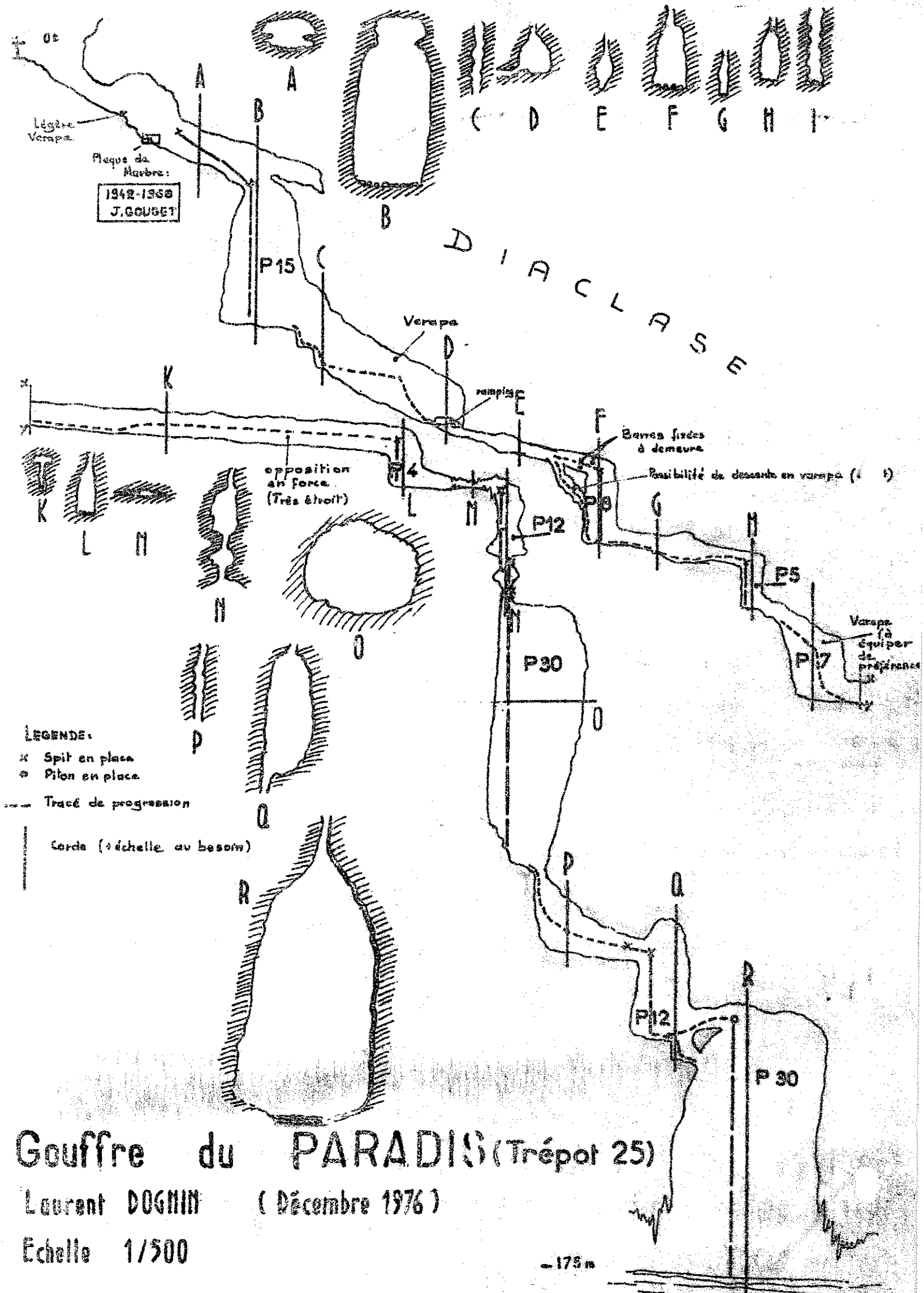
Oh piche con: (à employer avec l'accent du midi) origine: Stéphane. Caractérise parfaitement la complexité de son esprit simpliste.

J'ai les schtouilles moi m...: Expression qui traduit la peur de Réaumur devant un trou de plusieurs mètres qui ne lui inspire pas confiance.

Tu te dém... comme un belge: Cette injure est lancée à celui qui est en train (comme Michel) d'essayer une technique frime vouée à l'échec. (et mave)

Cohoin, cohoin, cohoin, Gérard alerte: Méthode amicale de souhaiter bonne nuit à Gérard qui s'endort toujours en rêvant à un sauvetage spéléo.

He bien, voilà, c'est déjà pas mal. Une petite précision est nécessaire afin que vous compreniez toutes les astuces de ce qu'on vous raconte tous les deux: Réaumur = Sébastopol c'est à dire que si vous voyez le mot Réaumur, vous pouvez traduire par Sébastopol.



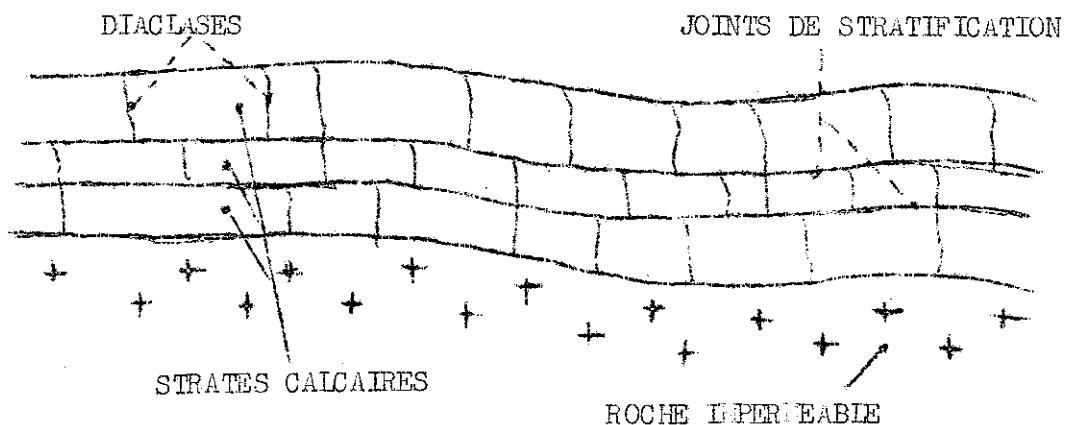
COMMENT UNE PETITE FAILLIE PEUT DEVENIR UN ROYAUME

=====

Il vous est certainement arrivé de visiter une grotte et d'en admirer les splendeurs minéralogiques, mais vous êtes-vous posé la question de sa formation ?

Je vais vous donner ici une explication sommaire de la formation des cavités dans un relief calcaire, ce qui est le plus fréquent dans nos régions.

La première étape remonte à l'ère secondaire; Une grande partie de la France est recouverte par les eaux... des dépôts organiques se forment au fond par couches successives. Dans le Jura, ces couches atteignent une épaisseur de plusieurs centaines de mètres. L'eau se retire ensuite laissant à nu un important massif composé essentiellement de Calcaire.



Mais le massif calcaire est rigide contrairement à l'argile par exemple, et les mouvements du terrain provoquent immédiatement des fissures qui sont en général suivant une direction verticale: ce sont les DIACLASES. Elles viennent couper à la perpendiculaire les joints de stratification qui séparent chaque strate.

Voilà notre massif propice à la formation des grottes. En effet, l'eau de pluie pénètre dans ces fissures (verticales et horizontales) en provoquant un certain nombre d'actions chimiques et physiques dont voici grossièrement le cycle:

1°/ L'eau de pluie étant totalement dépourvue de calcaire ne demande qu'à en absorber; ce phénomène ne peut se situer qu'au début de sa descente à un moment où l'eau n'a pratiquement pas de vitesse et est essentiellement CORROSIVE. Mais très vite elle devient complètement saturée de calcaire et son action chimique finit par disparaître.

2°/ Au fur et à mesure que l'eau chemine à travers les diaclasses et les joints de stratifications, elle prend de la vitesse en emportant avec elle des petits grains de roche dure contenue dans le calcaire. Son action corrosive se transforme alors en action EROSIVE.

3°/ a: La plus grande quantité de l'eau finit par atteindre la couche de roche imperméable et y forme la rivière proprement dite. C'est cette rivière qui récoltera la plupart des ruisseaux qui auront traversé le massif calcaire. Elle continuera son chemin jusqu'à la vallée où elle sortira sous forme de résurgence.

b: Une infime partie de cette eau imprégnée de calcaire s'évaporera en formant des concrétions; mais ceci uniquement dans les réseaux abandonnés par l'eau active. En effet, la lente évaporation est incompatible avec la violence du torrent.

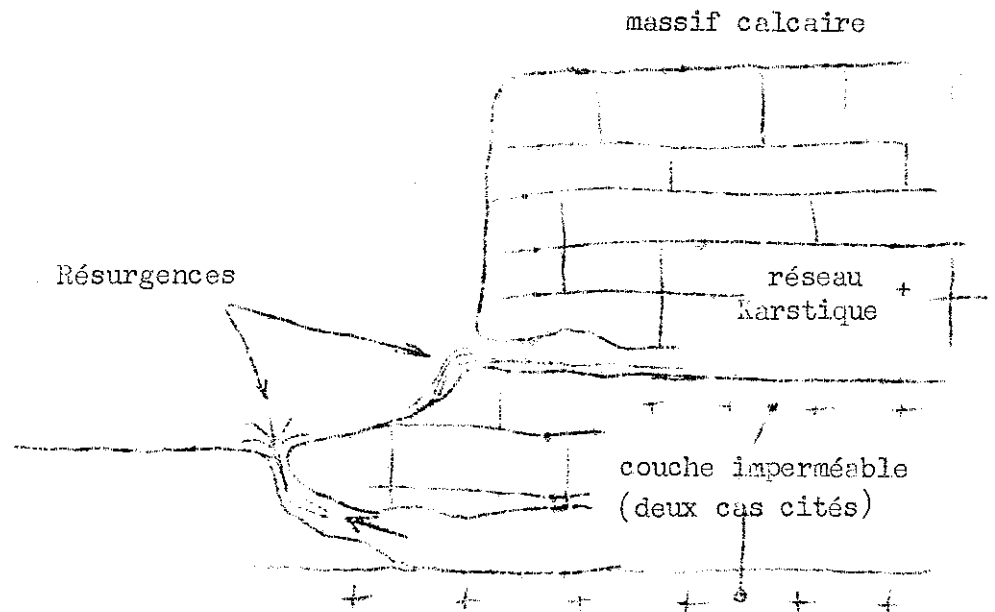
...

Le massif calcaire n'est pas formé par un même calcaire; en effet, il y en a des durs et des tendres et la forme de la cavité en dépend énormément.

Dans une roche dure, l'eau ne fait qu'élargir la diaclase et les joints de stratifications mais ceux-ci peuvent rester extrêmement étroits ... (pour le Spéléologue). L'eau peut aussi déboucher sur une roche plus tendre et l'on se retrouve devant une diaclase tellement agrandie que le spéléo l'appelle "puit" de même pour l'érosion suivant les joints de stratification qui transforme ceux-ci en une salle peu haute mais assez large. Le plafond est quelquefois très plat; ce n'est pas l'oeuvre d'un tailleur de pierres mais c'est le bas de la strate supérieure qui n'a pratiquement pas subi d'érosion pour des raisons diverses, entre autres un calcaire plus dur.

Un autre phénomène d'érosion est celui du gèle: Cette action se retrouve évidemment surtout à l'entrée des cavités (pour le Jura, c'est à dire à faible altitude) car les grottes qui sont protégées par des passages étroits (ce qui est souvent le cas dans le Jura) ne subissent pas les différences de température entre chaque saison. C'est pour cette raison qu'elles furent un refuge pour l'homme entre autres, dans les périodes froides de son existence. On retrouve à l'entrée des grottes des entassements considérables de blocs provenant des parois et du plafond. Un peu plus loin dans la grotte on ne retrouvera pas d'éboulis sauf quelques blocs détachés par l'érosion: les grandes salles souterraines sont pratiquement toutes formées par ce phénomène.

Mais parlons un peu de la sortie; en effet, la couche de roche imperméable qui forme le lit de la rivière souterraine peut conduire celle-ci non pas sur les flancs de la vallée mais sous cette vallée l'eau remonte alors par la pression exercée dans le réseau et sort dans la vallée (c'est le cas de la fontaine de Vaucluse). Si l'eau ne trouve pas de fissure pour remonter dans la vallée, le réseau devient inactif dans sa partie basse et l'eau sortira plus haut ce qui signifie que les résurgences que nous connaissons ne correspondent pas forcément au niveau de la roche imperméable.



Nous avons vu grossièrement l'action de l'eau dans un réseau calcaire en tant que phénomène d'érosion; mais il existe aussi un phénomène inverse qui est le colmatage des cavités par l'eau. Dans les secteurs de la grotte abandonnés par l'eau active, les suintements d'eau imprégnés de calcaire s'évaporent et forment ainsi les concrétions.

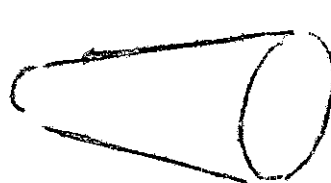
...

...

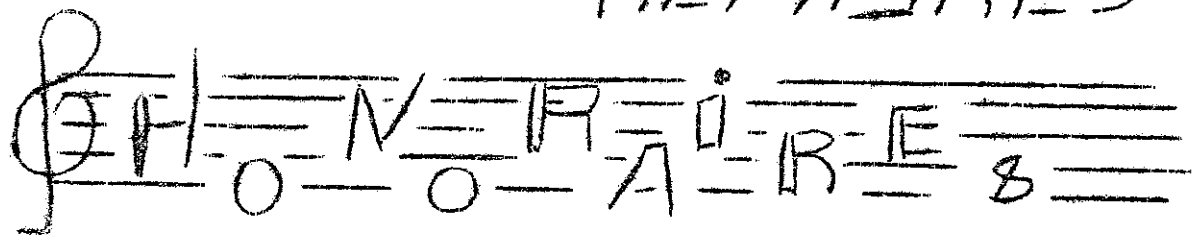
Vous aurez la chance de découvrir dans notre prochain numéro les différents phénomènes qui font de la grotte un plaisir des yeux pour les spéléologues, et, grâce à la photo, pour vous aussi...

+ RESEAU KARSTIQUE: réseau hydrographique dans un massif calcaire (ce nom vient de la vallée Yougoslave "Karst" qui caractérise le mieux ce type de réseau.)

Laurent DOGNIN

 APPÊL AUX

MÉTÉRIE



VOUS AVEZ REMARQUÉ..... LE JOURNAL N'A PAS DE TITRE.

ALORS... A VOS IDÉES

... A VOS SUGGESTIONS

ET ENVOYER NOUS VOS PROPOSITIONS DE TITRE

A 17 Place de la République
92170 VANVES